Le Courrier Art & Essai

Nº 270
JUILLET 2019

www.art-et-essai.org

AFCAE

Parasite de Bong Joon Ho © The Jokers / Les Bookmakers

L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Cinéma français : quand on veut tuer son chien

Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage… surtout s'il est en bonne santé. En forçant le trait, c'est ce qui arrive au cinéma français en général et au Centre National du Cinéma dans plusieurs articles de la presse généraliste nationale. Une petite musique libérale lancinante et insistante égratigne le secteur.

Prenons la dernière tribune de Michel Guerrin, publiée dans *Le Monde* daté du samedi 15 juin, et titrée « Nombre de films ne sont-ils pas peu vus parce qu'ils sont médiocres ? ». Dans sa conclusion, le journaliste se félicite du million de spectateurs en salle promis au film *Parasite*, en pointant néanmoins que les qualités de la Palme d'or sont justement celles qui manquent à certains films français. « *Voilà un film inclassable, attractif et complexe à la fois, qui croise les genres et qui est d'une force plastique sidérante. N'est-ce pas cet alliage qui manque souvent au cinéma français ?* » Effectivement, si l'on compare la plupart des films à la Palme d'or, on risque de constater qu'ils sont moins bons.

On peut aussi relever, après Roland-Garros, que la plupart des joueurs de tennis sont décevants sur terre battue comparés à Rafael Nadal.

Plus sérieusement, puisque l'on parle du Festival de Cannes, on glissera au passage que la Corée du Sud aura tout de même attendu 72 ans avant de décrocher sa première Palme d'or. Et surtout que le cinéma français fait excellente figure au palmarès : Grand Prix à Mati Diop pour *Atlantique*, coproduction franco-belgo-sénégalaise ; Prix de la mise en scène aux frères Dardenne pour *Le Jeune Ahmed*, coproduction franco-belge ; Prix du scénario à Céline Sciamma pour *Portrait de la jeune fille en feu* ; Prix du jury (*ex æquo*) à Ladj Ly pour *Les Misérables* ; mention spéciale à Elia Suleiman pour *It Must Be Heaven*, coproduction franco-palestinienne ; Caméra d'or à *Nuestras Madres,* coproduction franco-belgo-guatémaltèque ; Grand Prix de la Semaine de la critique à Jérémy Clapin pour *J'ai perdu mon corps* ; label Europa Cinemas à Nicolas Pariser pour *Alice et le maire* et j'en passe. Hors Palme d'or, le cinéma français fait une razzia au palmarès avec des œuvres variées, inspirées, pour beaucoup excellemment écrites, et l'on fait la fine bouche ? C'est tout bonnement incompréhensible.

La quasi-totalité des titres ne sont pas encore sortis en salles, mais on peut être confiant sur leur accueil public. Et si *Parasite* va rencontrer un tel succès en salle en France, c'est AUSSI parce qu'il a reçu la Palme du plus grand festival de cinéma du monde et qu'il est soutenu par un parc de salles au public exceptionnellement cinéphile. Nous signalons au passage, que contrairement à ce que dit l'article précité, le public des films d'auteur* résiste nettement mieux que celui des films grand public (en particulier pour les titres américains en 2018).

Faut-il une énième fois le rappeler ? Le cinéma français est champion européen toutes catégories : fréquentation, parc de salles, production. C'est le résultat d'un système ancien, solide, cohérent sur l'ensemble de la filière, maintes fois copié. Alors pourquoi désigner un verre à moitié vide quand il est aux trois quarts plein ? La critique ici se concentre sur la surproduction

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur la fréquentation Art & Essai P. 2-3

Soutiens AFCAE P. 4-9

Festival de Cannes 2019 P. 10-14

Rencontre avec Christian Bräuer P. 15

Les films cannois s'immiscent dans le top

Les nouvelles entrées au classement sont principalement des films cannois sortis au même moment que leur projection au festival.

Le haut du classement, très haut en terme de fréquentation, évolue peu. *Dumbo* prend la tête et dépasse les 2 millions d'entrées, tout comme *Green Book*. Et les sept premières places restent occupées par les mêmes films qu'il y a 2 mois.
Parmi les nouveaux entrants, on retrouve 5 films cannois. Et, tout d'abord, *Douleur et Gloire* de Pedro Almodóvar, qui entre directement dans le top 10 avec déjà presque 700 000 entrées. *The Dead Don't Die, Sybil* et *Le Jeune Ahmed* trouvent eux aussi leur place dans ce top 30, ayant bénéficié de leur exposition cannoise (voir focus ci-contre).
Mais c'est surtout *Parasite* de Bong Joon Ho, tout juste récompensé de la Palme d'or, et premier lauréat du Prix des Cinémas Art et Essai, qui se distingue. Le film a enregistré en une semaine plus de 375 000 entrées dans 180 cinémas. Ce qui donne une très belle moyenne de plus de 2 000 tickets vendus par copie. On soulignera d'ailleurs les excellentes performances des salles classées Art et Essai qui viennent récompenser les choix du distributeur, The Jokers, qui s'appuie pour sa programmation sur Les Bookmakers. Ainsi, le film, qui a déjà fait 7 millions d'entrées dans son pays d'origine, est en passe de devenir le plus gros succès coréen en France. Sans version française, le film a su trouver son public, porté par une presse excellente, sa sortie proche du festival et un large engouement des exploitants et festivaliers. Le film qui touche à tous les genres, du thriller à la comédie en passant par le film social et le mélodrame, est bien parti pour devenir l'une des Palme d'or à enregistrer le plus d'entrées.
Aux côtés des films de Cannes apparaissent également de belles surprises. Avec *El Reino*, sorti par Le Pacte, Rodrigo Sorogoyen réussit à nouveau, après le remarqué *Que Dios Nos Perdone*, à se distinguer avec un thriller politique qui a notamment reçu le Prix de la Critique au festival du film policier de Beaune. Retrouvant son acteur fétiche Antonio de la Torre, le réalisateur espagnol frôle les 250 000 entrées dans 837 cinémas (pour 133 écrans en sortie nationale).
Autre succès, pour Mars Film, le documentaire *Lourdes* de Thierry Demaizière et Alban Teurlai, sorti le 8 mai sur 59 écrans seulement, a atteint les 170 000 entrées et a déjà été programmé dans 700 cinémas. Un film parti pour une longue exploitation et des nombreuses entrées à l'image de certains documentaires sortis les années précédentes comme *L'Intelligence des arbres* ou même le phénomène *Demain*, attirant ici à la fois le public cinéphile et un public plus ciblé et chrétien.
Enfin, *L'Adieu à la nuit* et *Le Vent de la Liberté* viennent s'ajouter à la liste de films à sujets historiques ou de société présents en nombre dans ce classement et qui semblent toujours attirer le public. ●

***Douleur et Gloire* de Pedro Almodóvar**

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 11 juin 2019

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province**
1. Dumbo (Walt Disney Company)	2 291 846	768	1 876	5
2. Green Book (Metropolitan Films)	2 054 974	327	1 773	2,8
3. La Mule (Warner Bros)	1 847 379	591	1 812	3,6
4. Les Invisibles (Apollo Films)	1 332 596	337	1 889	5,5
5. Grâce à Dieu (Mars Films)	914 427	305	1 682	4
6. Minuscule 2 (Le Pacte)	752 531	645	1 825	4,3
7. Edmond (Gaumont)	692 703	486	1 712	3
8. Douleur et Gloire* (Pathé)	681 941	340	1 011	2,7
9. La Favorite (20th Century Fox)	481 418	172	1 168	2,1
10. La Lutte des classes (UGC Distribution)	445 645	219	1 356	3
11. Une intime conviction (Memento Films)	402 470	203	1 313	3,1
12. Parasite* (The Jokers / Les Bookmakers)	376 842	199	212	1,9
13. Ma vie avec John F. Donovan (Mars Films)	337 924	393	1 197	2,7
14. The Dead Don't Die* (Universal Pictures)	319 729	294	756	2,5
15. Vice (Mars Films)	314 257	177	762	1,8
16. Sybil* (Le Pacte)	288 328	311	354	2,7
17. L'Adieu à la nuit (Ad Vitam)	260 789	175	1 290	3,3
18. El Reino (Le Pacte)	243 888	133	837	2
19. Celle que vous croyez (Diaphana Distribution)	220 962	279	921	2,9
20. La Chute de l'empire américain (Jour2Fête)	191 636	132	859	2,7
21. J'veux du soleil (Jour2Fête)	187 136	141	911	5,4
22. Colette (Mars Films)	178 439	143	747	2,9
23. Lourdes* (Mars Films)	171 707	59	700	3,9
24. Doubles vies (Ad Vitam)	156 572	175	733	2,7
25. Le Vent de la Liberté (ARP Sélection)	146 971	140	824	3,7
26. Les Éternels (Ad Vitam)	136 344	93	599	2,3
27. Le Jeune Ahmed* (Diaphana)	126 414	192	460	2,7
28. Gloria Bell (Mars Films)	125 713	102	650	2,5
29. Convoi exceptionnel (UGC Distribution)	122 801	163	845	3
30. Les Estivants (Ad Vitam)	121 506	154	531	2,9

* Films en cours d'exploitation / ** Coefficient Paris-Périphérie/Province

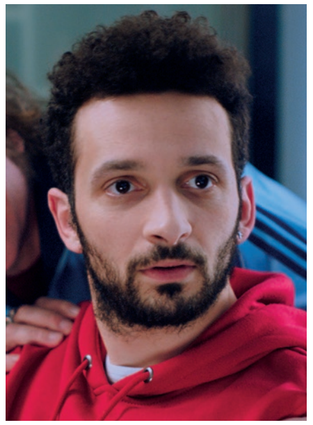
La gloire d'Almodóvar

Comme chaque année, certains distributeurs choisissent de sortir leurs films simultanément à leur projection cannoise, profitant ainsi d'un coup de projecteur souvent bénéfique pour la vie des films.

Cette année, quatre films de la compétition sont donc sortis pendant le festival : *The Dead Don't Die* de Jim Jarmusch, *Douleur et Gloire* de Pedro Almodóvar, *Le Jeune Ahmed* des frères Dardenne et *Sybil* de Justine Triet. Quatre films qui sont entrés en moins d'un mois dans le top 30 des films recommandés Art et Essai. Le film d'Almodovar s'est même placé directement dans le top 10 avec 680 000 entrées en un mois. Un beau démarrage pour ce film, à fort caractère testamentaire, récompensé du Prix d'interprétation masculine pour Antonio Banderas, compagnon de route historique du cinéaste espagnol. Un parcours qui le promet à une carrière au moins aussi belle qu'*Étreintes brisées*, qui avait enregistré 925 000 entrées en 2009. Le précédent film du réalisateur, *Julieta*, également sorti au moment de sa projection cannoise en 2016, avait lui comptabilisé 795 000 entrées.
The Dead Don't Die, présenté en ouverture du festival, avec un impressionnant casting, s'offre lui aussi un début de parcours intéressant. En profitant pleinement d'un partenariat fort entre le Festival de Cannes et la FNCF, ayant permis la retransmission de la cérémonie d'ouverture, suivie de la projection du film en avant-première, dans pas loin de 600 salles le mardi 14 mai. Un événement qui a lancé la carrière du film sorti le lendemain sur l'ensemble du territoire. Le film a enregistré à ce jour 319 000 entrées, ce qui est plus qu'*Only lovers left alive*, mais ne devrait pas atteindre le niveau du précédent film du réalisateur, *Paterson*, soutenu par l'AFCAE, qui avait attiré 410 000 spectateur.trices.
De son côté, le duo Triet – Efira continue son ascension. Après un passage remarqué à la Semaine de la Critique en 2016 avec *Victoria*, le retour à Cannes de la réalisatrice s'est fait cette année en compétition. Montré en toute fin de festival, le film approche des 300 000 entrées et suit pour le moment de près la courbe du marché général avec une érosion hebdomadaire limitée du nombre de ses entrées (-25 % la première semaine et 30 % la deuxième). La répartition des entrées selon le type d'établissements est relativement équilibrée, ce qui montre l'attrait large du film auprès de tous les publics.
Enfin, le film des frères Dardenne, récompensé du Prix de la mise en scène, a dépassé les 120 000 entrées en trois semaines d'exploitation. Mieux parti que leur précédent long métrage, *La Fille inconnue*, qui n'avait pas franchi la barre des 200 000 entrées en fin de première exploitation, le film ne connaîtra pas le succès des films *Deux jours, Une nuit* et *Le Gamin au vélo*, qui avaient tous deux dépassé les 500 000 entrées. ●

***Sybil* de Justine Triet**

***Le Jeune Ahmed* de Jean-Pierre et Luc Dardenne**



Yves
Benoît Forgeard

Jérem s'installe dans la maison de sa mémé pour y composer son premier disque. Il y fait la rencontre de So, mystérieuse enquêtrice pour le compte de la start-up Digital Cool. Elle le persuade de prendre à l'essai Yves, un réfrigérateur intelligent, censé lui simplifier la vie…

C'est une idée bien saugrenue qui est sortie de l'esprit un peu fou de Benoît Forgeard. Pas tant par son point de départ et l'existence d'un frigo connecté qui permettrait de suivre la consommation de son utilisateur et de faire ses courses à sa place. C'est plutôt le champ de possibles qui semble s'ouvrir au réalisateur à partir du moment où il embrasse cette idée et décide d'aller au bout d'une intrigue folle et déjantée.
Comme tout bon récit d'anticipation qui se respecte, *Yves* joue son rôle traditionnel de mise en garde, d'éveil des consciences – tout en étant mêlé d'une certaine fascination – sur les objets connectés et l'intelligence artificielle : quelles limites ? quels dangers ? Mais le ton habituellement sombre et sérieux de certains films et séries est ici remplacé par le comique, voire le grotesque.
Benoît Forgeard propose ici un film drôle, décalé, absurde, servi par un trio d'acteurs épatants et une chanson qui restera dans la tête de bon nombre de spectateur.trices pendant un long moment. ●

Rojo
Benjamin Naishtat

VISIBLE SUR PLATEFORME

Argentine, 1975. Claudio, avocat réputé et notable local, mène une existence confortable, fermant les yeux sur les pratiques du régime en place. Lors d'un dîner, il est violemment pris à partie par un inconnu et l'altercation vire au drame. Claudio fait en sorte d'étouffer l'affaire, sans se douter que cette décision va l'entraîner dans une spirale sans fin.

Étonnante plongée dans l'esprit troublé d'un coupable malgré lui, *Rojo* occupe d'emblée une place à part dans le jeune cinéma argentin. En effet, Benjamin Naishtat s'intéresse, dans son troisième film, non pas à la période de la junte militaire, largement documentée, mais aux quelques mois ayant précédé le coup d'État du général Videla. Choix judicieux, tant il instaure, sans jamais avoir besoin de le souligner par des dialogues explicatifs, une sourde atmosphère de menace, d'autant plus pernicieuse qu'elle semble infuser toutes les catégories sociales, que l'on devine percluses par la peur d'un bouleversement imminent et la perte de leurs privilèges. C'est dans ce petit théâtre de l'absurde, aussi angoissant que traversé de surprenantes saillies comiques, rappelant les univers de Chabrol et des frères Coen, que Naishtat déploie l'élégante mécanique de son enquête, prenant place dans les décors tour à tour grotesques de la bourgeoisie de Buenos Aires ou quasi mythologique du désert, sous un soleil implacable et sans affect, observant la lâcheté humaine se préparer à la longue nuit de la dictature. ●

Yves
Benoît Forgeard

Fiction,
France, 1 h 47

Distribution
Le Pacte

Sortie
le 26 juin ★

Quinzaine
des Réalisateurs,
Festival de
Cannes 2019

Rojo
Benjamin Naishtat

Fiction,
Argentine, 1 h 49

Distribution
Condor Films

Sortie
le 3 juillet ★

Double soutien
AFCAE / ACID

So Long My Son
Wang Xiaoshuai

Fiction,
Chine, 3 h 05

Distribution
Ad Vitam

Sortie
le 3 juillet ★

69e Festival
de Berlin
(Ours d'argent de
la meilleure actrice
et du meilleur
acteur)

So Long My Son
Wang Xiaoshuai

Au début des années 1980, Liyun et Yaojun forment un couple heureux. Tandis que le régime vient de mettre en place la politique de l'enfant unique, un événement tragique va bouleverser leur vie. Pendant 40 ans, alors qu'ils tentent de se reconstruire, leur destin va se confondre avec celui de la Chine contemporaine.

Quelque chose dans *So Long My Son* nous dépasse et nous interpelle, nous inclut et nous exclut, et nous incite *a minima* à le revoir… Ne serait-ce que pour reconsidérer la richesse des cadrages, l'emboîtement sophistiqué des plans, la façon dont ils se répondent, de la première scène filmée en « champ » jusqu'à son « contrechamp » qui mettra trois heures à arriver – toute l'immensité du film s'enserrant dans ce battement de paupières. Profondément ancré dans une période sombre de l'histoire de la Chine lorsque se développait la politique de l'enfant unique, le réalisateur choisit de montrer les blessures de celles et ceux qui l'ont subie.
Ici, le pardon est la seule issue pour enfin vivre au présent. La fluidité et la légèreté dont fait preuve le réalisateur tout au long du film sont impressionnantes si l'on considère la complexité des sujets abordés : errance politique, séparation des classes, productivisme, culpabilité, paternité, maternité, deuil, absence, substitution et passage du temps. ●

★ Pastilles numériques disponibles en DCP sur Cinégo et le serveur FTP de l'AFCAE

Soutiens AFCAE Actions Promotion

Yuli
Icíar Bollaín

L'incroyable destin de Carlos Acosta, danseur étoile, des rues de Cuba au Royal Ballet de Londres.

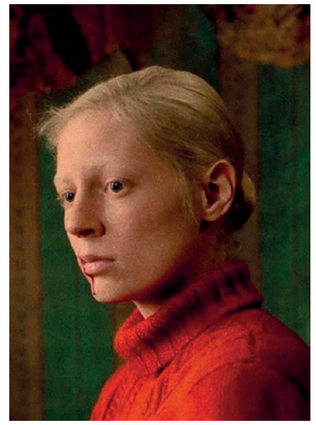
Adapté du livre autobiographique *No Way Home* de Carlos Acosta, danseur de renommée internationale, *Yuli* fait immédiatement penser à un *Billy Elliot* cubain par son intrigue. La réalisatrice parvient à se dégager d'un certain classicisme apparent grâce à une image sublimée par Alex Catalán (chef opérateur de *La Isla mínima*). Elle a également fait appel à son compagnon, Paul Laverty, connu du grand public comme le scénariste attitré de Ken Loach.
La structure du récit part du présent, essentiellement des moments de danse, de grâce, mettant en scène Carlos Acosta lui-même et sa troupe, et navigue dans le passé pour mieux saisir les origines cubaines et modestes de ce danseur devenu étoile mondialement connu.
La narration va et vient entre l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte avec la fluidité d'une chorégraphie.
La force émotionnelle du film se situe dans les scènes de danses performées par des danseurs professionnels. Mais aussi dans une exploration en profondeur des contradictions vécues par le jeune garçon durant son enfance : son rapport à la famille, à la figure du père, son tiraillement entre ses origines et son statut d'artiste. *Yuli* est un biopic optimiste et lumineux qui éclaire le parcours unique et remarquable d'un enfant touché par la beauté. ●

Perdrix
Erwan Le Duc

VISIBLE SUR PLATEFORME

Pierre Perdrix vit des jours agités depuis l'irruption dans son existence de l'insaisissable Juliette Webb. Comme une tornade, elle va semer le désir et le désordre dans son univers et celui de sa famille, obligeant chacun à redéfinir ses frontières, et à se mettre enfin à vivre.

Avec son premier long métrage, dont il a également écrit le scénario, Erwan Le Duc livre une comédie burlesque mais néanmoins teintée de vrais instants de mélancolie. On sent diverses influences dans l'écriture et la mise en scène, allant de l'humour absurde des Nuls, à l'imagerie décalée de Wes Anderson, en passant par des malaises réconfortants provoqués par certains personnages vus dans *Twin Peaks : The Return* ou *P'tit Quinquin*. *Perdrix* est néanmoins ponctué de moments de profonde philosophie, qui détonne avec le comique du film. Cet enchaînement, entre ses répliques irréelles et ses réflexions existentielles, donne au film des allures de clown triste malgré lui. Derrière ses répliques amusantes, le film traite pêle-mêle de deuil, de substitution, de place dans la famille, de fuite devant une effrayante vie rangée, mais aussi de fascination pour le passé et la guerre. Le cœur du film évoque les relations d'une famille en crise, qui s'efforce de rester unie pour ne pas sombrer dans le chaos. *Perdrix* intronise Erwan Le Duc comme un auteur, directeur d'acteur.trices et metteur en scène talentueux, rafraîchissant dans le paysage de la comédie française. ●



Une grande fille
Kantemir Balagov

1945. La Seconde Guerre mondiale a ravagé Léningrad. De retour du front, deux jeunes femmes, Iya et Masha, tentent de se reconstruire et de donner un sens à leur vie.

À l'origine de ce deuxième film du jeune prodige Kantemir Balagov, auteur du déjà très réussi *Tesnotat*, réalisé à seulement 25 ans, il y a la découverte d'un livre : *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature 2015. Un recueil de témoignages de femmes combattantes de la Seconde Guerre mondiale, connue dans le camp soviétique sous le nom de « Grande Guerre Patriotique », battant en brèche la lecture universellement « masculine » des conflits. C'est la lecture de cet ouvrage majeur qui aura donné à Balagov le désir d'imaginer la difficile réadaptation à la vie civile de deux de ces femmes, confrontées aux privations de l'après-guerre, et unies par une affection qu'un drame va mettre à l'épreuve.
Dans un style à la fois austère et pourtant vibrant d'une sensualité souterraine, contrainte par la dureté de l'époque et les stigmates du conflit, le film impressionne par sa rigueur formelle, qui évoque les cauchemars éveillés d'un László Nemes, auxquels auraient été ajoutées des touches de couleurs vives et la promesse d'un espoir. Porté par un duo d'actrices exceptionnelles et le talent de cet élève d'Alexandre Sokourov, ce film confirme la vitalité d'un cinéma russe revigoré depuis plusieurs années et la naissance d'un grand réalisateur. ●

Yuli
Icíar Bollaín

Fiction,
Espagne, 1 h 50

Distribution
ARP Sélection

Sortie
le 17 juillet

Festival
de San Sebastian
(Prix du meilleur
scénario)

Perdrix
Erwan Le Duc

Fiction,
France, 1 h 39

Distribution
Pyramide
Distribution

Sortie
le 14 août ★

Quinzaine
des Réalisateurs,
Festival de
Cannes 2019

Une grande fille
Kantemir Balagov

Fiction,
Russie, 2 h 17

Distribution
ARP Selection

Sortie
le 07 août ★

Un Certain Regard
(Prix de la Mise
en scène), Festival
de Cannes 2019

Les Hirondelles de Kaboul
Zabou Breitman, Éléa Gobbé-Mévellec

Été 1998, Kaboul en ruines est occupée par les talibans. Mohsen et Zunaira sont jeunes, ils s'aiment profondément. En dépit de la violence et la misère quotidiennes, ils veulent croire en l'avenir. Un geste insensé de Mohsen va faire basculer leurs vies.

Afin d'adapter le roman à succès de Yasmina Khadra du même titre, *Les Hirondelles de Kaboul*, Zabou Breitman a fait le choix de l'animation et s'est alliée à la jeune et talentueuse Éléa Gobbé-Mévellec pour porter à l'écran une histoire dramatique mais pleine d'espoir. Tout en restant fidèle au matériau original, les réalisatrices apportent au film une touche bien personnelle, à la fois en approfondissant certains personnages mais aussi et surtout par le choix d'animation. Zunaira est désormais une ancienne professeure de dessin, qui se dessine elle-même – nue qui plus est, geste de rébellion, d'autant plus beau qu'il permet une mise en abîme du dessin dans le dessin.
Si le récit est grave, l'animation apporte une distance et une douceur qui n'enlèvent rien à la violence du propos. Le procédé d'animation, qui colle au plus près au jeu des acteurs et actrices, confère au film un réalisme là où les décors sont dénués de tout détail, où les teintes pastels offrent une atmosphère particulière, comme entre deux mondes. Les flash-backs, qui montrent le passage du temps sur les bâtiments (notamment un cinéma), sont d'ailleurs touchants et bouleversants.
Pendant adulte de *Parvana*, sorti l'année dernière, sur l'enfance d'une jeune fille en Afghanistan, l'animation n'en finit pas d'offrir des personnages de femmes fortes, soumises aux inégalités et à l'injustice de systèmes patriarcaux qui doivent à tout prix être abolis. ●

Les Hirondelles de Kaboul
Zabou Breitman
Éléa Gobbé-Mévellec

Animation, France, 1 h 20

Distribution
Memento Films

Sortie le 4 septembre ★

Un Certain Regard, Festival de Cannes 2019

Vif-argent
Stéphane Batut

Fiction, France, 1 h 44

Distribution
Les Films du Losange

Sortie le 28 août

ACID – Festival de Cannes 2019

Prix Jean Vigo

À signaler

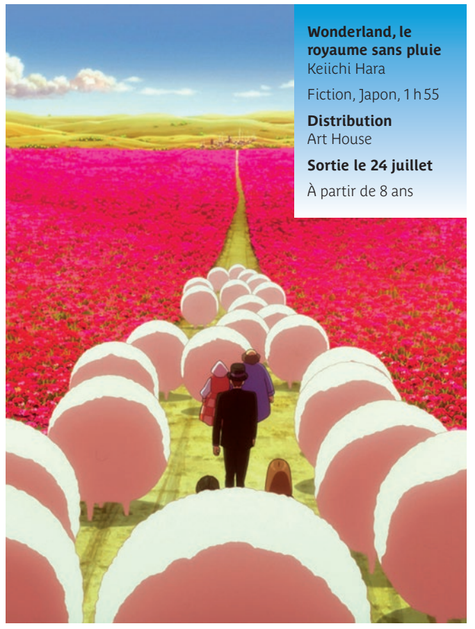
Vif-argent
Stéphane Batut

Juste erre dans Paris à la recherche de personnes qu'il est seul à voir. Il recueille leur dernier souvenir avant de les faire passer dans l'autre monde. Un jour, une jeune femme, Agathe, le reconnaît. Elle est vivante, lui est un fantôme. Comment pourront-ils s'aimer, saisir cette deuxième chance ?

Vif-argent rappelle que le cinéma est le territoire de l'imaginaire, des rencontres entre des mondes supposément hermétiques. Derrière des hommages au cinéma fantastique de Georges Franju ou des documentaires de Jean Rouch ou Abbas Kiarostami, Stéphane Batut déploie un film ambitieux, imaginant l'amour le plus improbable qui soit : celui entre une vivante et un mort. À la fois fusionnel et contraint dans l'expression de cet amour impossible, ce couple hors norme symbolise le projet d'un film naviguant entre réalisme et fantastique, qui envisage le cinéma comme le meilleur moyen d'archiver les souvenirs humains. De fait, avec un personnage principal s'efforçant de guider les âmes perdues vers l'au-delà après avoir recueilli leurs ultimes souvenirs, ce premier long métrage de fiction pose un regard mélancolique sur la condition humaine.
Vif-argent, comme son titre l'indique, est un éclat soudain, celui de la passion que vivent les personnages principaux avant leur disparition, comme une étincelle furtive illuminant l'obscurité de la projection. ●

La session de rentrée du groupe Actions Promotion aura lieu les mercredi 4 et jeudi 5 septembre 2019 au cinéma *Les 7 Parnassiens*. Cette session est ouverte aux adhérents de l'AFCAE. Un cocktail sera proposé le mercredi soir.

★ Pastilles numériques disponibles en DCP sur Cinégo et le serveur FTP de l'AFCAE



Wonderland, le royaume sans pluie
Keiichi Hara

Fiction, Japon, 1 h 55

Distribution
Art House

Sortie le 24 juillet

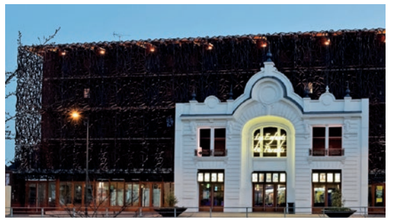
À partir de 8 ans

Wonderland, le royaume sans pluie
Keiichi Hara

Akané est une jeune fille rêveuse. La veille de son anniversaire, elle se rend chez sa tante antiquaire pour récupérer son cadeau. Dans l'étrange bric-à-brac de la boutique, elle pose sa main sur une pierre magique. S'ouvre soudain un passage secret d'où surgit Hippocrate, un alchimiste venu d'un autre monde. Il veut convaincre Akané qu'elle est la Déesse du Vent Vert dont parle la légende et qu'elle seule peut éviter la terrible sécheresse qui menace son royaume. Accompagnées par l'alchimiste et son disciple Pipo, Akané et sa tante s'engagent dans un voyage fantastique pour sauver Wonderland.

Après *Un été avec Coo*, *Colorful* ou *Miss Hokusai*, Keiichi Hara revient avec un nouveau film à l'imaginaire foisonnant. Adapté du roman pour enfants de Sachiko Kashiwaba (l'autrice de roman qui a inspiré *Le Voyage de Chihiro* notamment), le réalisateur apporte sa patte si personnelle au film.
Il s'agit là d'une fable écologique puisque Akané doit sauver un monde parallèle menacé de sécheresse. L'eau est donc la ressource précieuse qui disparaît peu à peu de Wonderland, et ses magnifiques couleurs avec elle. Seule l'animation est capable de retranscrire le merveilleux d'un tel univers et d'offrir une large palette de couleurs. La représentation du quotidien, si chère aux réalisateur.trices japonais.es, n'est pas en reste, avec un travail sur les détails fascinants. Film fantastique qui peut faire penser par moments à un *Mad Max : Fury Road* pour enfants, les personnages sont attachants, les créatures parfois amusantes – les chats ou les moutons –, parfois effrayantes – le méchant Zang. Chacun y trouvera son compte ! ●

22e Rencontres Nationales Art et Essai Jeune Public



Elles se tiendront cette année au cinéma *Les Enfants du Paradis* à Chartres du 11 au 13 septembre.

Au programme de cette 22e édition, un échange collectif sur l'avenir de l'éducation au cinéma, une dizaine de films et programmes de courts métrages en avant-première dont *Le Voyage du prince* de Jean-François Laguionie et Xavier Picard, *L'Extraordinaire Voyage de Marona* d'Anca Damian et le nouveau programme en direction du public adolescent *Pères et impairs*, la présentation de 3 films en cours de réalisation et cinq ateliers :
– Un atelier sur le thème du cirque, en présence d'une classe, en partenariat avec la Cinémathèque française et l'ADRC.
– Un atelier pratique de sonorisation d'extraits : avec des précisions sur les logiciels, le matériel, l'aspect technique.
– Un atelier sur l'architecture des salles et l'aménagement en direction du Jeune Public.
– Un atelier sur le public adolescent en s'appuyant sur les différents programmes de courts métrages conçus par l'AFCAE et l'Agence du Court Métrage.
– Un atelier avec Arnaud Demuynck sur les kamishibaïs et la lecture à voix haute. ●

Formulaire d'inscription en ligne sur le site de l'AFCAE ou sur demande auprès de Jeanne Frommer – jeanne.frommer@art-et-essai.org

LIVRE

100 grands films pour les petits

Lydia et Nicolas Boukhrief
éditions Gründ / ARTE Éditions – 320 pages – 19,95 €

C'est une encyclopédie à l'usage des enfants et un pense-bête à l'usage des adultes que les éditions Gründ, en association avec ARTE Éditions, publient avec ces *100 grands films pour les petits*. Vaste herbier cinéphile, élégamment mis en page et richement illustré, son originalité tient avant tout à la personnalité de ses auteurs. Loin d'être un simple catalogue anonyme se contentant de compulser des titres plus ou moins fameux, ce panorama de plus de 100 ans de cinéma Jeune Public est l'œuvre de Lydia et Nicolas Boukhrief, respectivement monteuse et réalisateur (et parents !). C'est avec leur regard de professionnels du cinéma, familiers du poids des images et de leur signification parfois cachée, qu'ils composent ce dictionnaire amoureux, dans une volonté de partage et d'éducation précoce à l'image, ainsi qu'ils l'expliquent dès les premières pages : *« Comment apprendre aux plus jeunes à faire le tri (…), à former leur goût et à identifier les images qui vont les enrichir vraiment ? À devenir des cinéphiles en herbe ? »* Avec un éclectisme partageur, les deux auteurs mettent autant à l'honneur le cinéma des premiers temps que des œuvres plus contemporaines, font côtoyer le cinéma américain et des cinématographies plus méconnues, telles que japonaise, russe, iranienne, et prennent soin de représenter tous les genres au fil de ces 320 pages. Pour une tranche d'âge allant de 3 à 8 ans, Lydia et Nicolas Boukhrief offrent ainsi des clés de compréhension, de contexte et d'explications aux adultes sur des films aussi variés que *La Tortue Rouge*, *King Kong*, *Fantasia*, *Nanouk l'Esquimau* ou *Le Hérisson dans le brouillard*.
Une lecture familiale idéale pour la centaine de jours d'été qui s'ouvrent, et peut-être la promesse de la naissance de vocations cinéphiles. ●

LIVRE

Mario Bava
le magicien des couleurs

Gérald Duchaussoy et Romain Vandestichele – Lobster Films Éditions – 167 pages – 12 €

S'il est de coutume de comparer le cinéma au mythe de la caverne de Platon, le réalisateur italien Mario Bava préférait rapprocher cet art du mouvement et de l'imaginaire de *« la caverne d'Aladin »*, et d'*« un trou d'alchimiste »*. De fait, cette comparaison avec un conte exotique et la pratique de la magie exprime parfaitement l'exubérance et l'inspiration débridée de l'œuvre de l'un des plus iconoclastes des réalisateurs transalpins. Longtemps resté dans l'ombre d'auteurs plus établis, et résolument à l'écart du courant du néo-réalisme, Mario Bava souffre encore d'une méconnaissance ne rendant pas justice à sa carrière prolifique, forte de plus de 30 films, tous dédiés au divertissement populaire dans la plus noble acception du terme. De l'immédiat après-guerre à la fin des années 1970, le cinéaste aura couvert presque tous les genres existants, du western au péplum, en passant par la science-fiction (*La Planète des vampires,* inspiration directe du *Alien* de Ridley Scott), le film d'espionnage (*L'Espion qui venait du surgelé*), et s'offrant le luxe d'en créer un presque à lui seul, le *giallo*, dont il pose les bases avec *La Fille qui en savait trop* en 1962. Aspirant peintre, vocation écourtée qui lui assurera une maîtrise remarquée de la couleur et le guidera sur la voie d'expérimentations plastiques visionnaires, c'est cet ancien étudiant aux Beaux-Arts que les auteurs Gérald Duchaussoy et Romain Vandestichele réhabilitent dans cette monographie érudite, dessinant avec passion et affection le portrait d'un de leurs cinéastes de chevet. En passeurs cinéphiles, faisant fi des frontières édictées par le bon goût, ils proposent un éclairage inédit et dense sur l'importance souterraine mais déterminante de cet artiste total, aussi bon raconteur d'histoires que très rigoureux technicien. ●

6 femmes pour l'assassin
Mario Bava

VISIBLE SUR PLATEFORME — FILM CULTE

L'atelier « Christian » est une maison de haute couture très réputée qui a pour cadre un véritable petit château. La propriétaire, la comtesse Como, est la directrice de l'établissement. Les ennuis commencent lorsqu'elle découvre le cadavre d'Isabelle, une de ses mannequins, dans l'armoire…

Cet été, en salles, sortira la trilogie *Mario Bava, le magicien des couleurs* qui reprend les trois aspects principaux du réalisateur italien : le *giallo* avec *6 femmes pour l'assassin*, le film d'épouvante avec *Les Trois visages de la peur* et le film historique avec *La Ruée des Vikings*. Car Mario Bava est plus qu'un cinéaste de genre, mais un véritable inventeur de formes qui a su mettre en avant des thématiques audacieuses à son l'époque et influencer de nombreux cinéastes tels que Dario Argento, Tim Burton, Yann Gonzalez ou encore Nicolas Winding Refn. Considéré comme l'une des pierres angulaires du *giallo*, Mario Bava a posé les nombreuses obsessions du genre à travers plusieurs films, dont *6 femmes pour l'assassin*, qui en est l'un des plus emblématiques. L'atmosphère est baroque, le tueur masqué, mystérieux, fétichisé, les meurtres érotisés et le travail sur les couleurs sans nul autre pareil. Il est d'ailleurs important de rappeler qu'avant de passer à la réalisation, Mario Bava était très connu en tant que directeur de la photographie en Italie, d'où le soin particulier qu'il porte à l'usage de la lumière et des couleurs. Il y a dans *6 femmes pour l'assassin* un mélange improbable mais si stimulant entre horreur et recherche visuelle, dans le but de faire des corps une matière première à fort potentiel expressif. L'attrait du film se pose davantage dans l'atmosphère et l'esthétique que dans l'intrigue à proprement parler. Un petit bijou à (re)découvrir de toute urgence tant il est l'emblème d'un genre qui a su créer la fascination à travers la puissance des images. ●

6 femmes pour l'assassin
Mario Bava

Fiction, Italie
1964

Distribution
Théâtre du Temple

Sortie le 3 juillet

Rétrospective Jim Jarmusch

Distribution
Les Acacias pour Le Pacte

Sortie le 3 juillet

Les films :
- *Permanent Vacation* (1980)
- *Stranger than Paradise* (1984)
- *Down by Law* (1986)
- *Mystery Train* (1989)
- *Night on Earth* (1991)
- *Dead Man* (1995)

Rétrospective
Jim Jarmusch

CYCLE

Retour sur la carrière exemplaire de Jim Jarmusch, cinéaste rock'n'roll par excellence, marqué par la scène underground de la fin des années 1970, dandy iconoclaste n'ayant jamais dévié de ses convictions, resté attaché aux mêmes passions et figures tutélaires d'une Amérique mythique.

D'un style flottant et imperturbable mais aucunement sentencieux ni prétentieux, ses films possèdent une patte reconnaissable dès ses débuts : un minimalisme laconique, un détachement souverain mais humaniste. Cette rétrospective propose de redécouvrir ses 6 premiers films : de *Permanent Vacation*, film de fin d'école au charme fou, à *Dead Man,* relecture romantique du western ; de *Stranger than Paradise*, Caméra d'or au Festival de Cannes 1984, à *Night on Earth*, flâneries en taxi dans 5 grandes villes ; de *Down by Law* et ses pieds nickelés en cavale à *Mystery Train* hanté par le fantôme d'Elvis. L'univers de Jim Jarmusch, c'est aussi une famille d'acteurs : John Lurie, Roberto Benigni, Isaach de Bankolé et Iggy Pop, Tom Waits, Eszter Bálint, Steve Buscemi que l'on retrouve dans *The Dead Don't Die*, son dernier film en salle. Sans oublier les stars Johnny Depp et Robert Mitchum dans *Dead Man* ou Winona Ryder et Gena Rowlands dans *Night on Earth*. Ses images, du noir et blanc iconique de *Stranger than Paradise* aux couleurs nocturnes de *Night on Earth*, ont marqué toute une génération et sont toujours sources d'inspiration pour le cinéma, la musique, la photographie et la mode. Le cinéma de Jim Jarmusch et son éternelle jeunesse sont à retrouver intactes grâce à des copies restaurées. ●

Rétrospective Charlie Chaplin

CYCLE

Pour fêter le 130e anniversaire du réalisateur de génie, Théâtre du Temple ressort 10 longs métrages et un programme de courts métrages.

À l'heure du ciblage des publics, rappelons que Chaplin savait les rassembler : les pauvres et les riches, les jeunes et les vieux, le grand public et les cinéphiles, ceux qui, hier, ne connaissaient que le muet comme ceux qui, aujourd'hui, ont accès à une infinité d'images.
Comment l'expliquer ? Par son génie du geste, de la pantomime, du burlesque, entre mimiques expressives et grâce du mouvement. Tout un travail inlassable initié par sa mère Hannah Hill, basé sur un sens aigu de l'observation, de l'imitation, et perfectionné sur les planches pendant des années de formation. Par la rage et l'authenticité de son propos. François Truffaut ne disait-il pas avec justesse : *« Chaplin court le plus vite car c'est lui qui a eu le plus faim. »* Il a bien subi les humiliations et les privations et dira qu'il *« a barboté dans la misère »*. Dans cette enfance à la Dickens, il puisera la virulence de ses dénonciations, entre injustices et abus d'autorité. Il a très vite assimilé que le bien n'était pas forcément du côté de la loi.
C'est avec une sidération rétrospective que l'on rappellera que Chaplin a créé, en une dizaine de jours seulement (janvier 1914), le personnage de Charlot qui allait incarner cet humanisme burlesque. Dans la foulée, à Hollywood, le petit émigré londonien va se conduire en *self-made man* américain et en pionnier du 7e Art. L'acteur le plus célèbre au monde (dès 1915 !) prend son destin en main : il passe derrière la caméra en quelques mois et devient producteur (en co-fondant les Artistes Associés) en quelques années. À rebours d'un cinéma du *happy end*, Charlot, ce drôle de héros, cultive l'échec et subit l'exclusion.
Depuis ses débuts, Chaplin entremêle avec bonheur le rire, l'émotion avec ses convictions, dans un équilibre savant et audacieux qui n'appartient qu'à lui. Le plaisir qui en jaillit est aussi subversif que transgressif. Son art du burlesque chevillé à sa totale liberté de producteur, il le place au service d'un propos humaniste et visionnaire, des *Temps modernes* au *Dictateur* (rappelons qu'il commence à écrire ce scénario en 1938).
C'est tout l'intérêt de cette rétrospective. Revoir ces classiques restaurés sur grand écran, c'est bien entendu profiter de leur éclat artistique mais, en même temps, prendre la mesure de la prescience et de la géniale clairvoyance de Chaplin. Né au XIXe, artiste emblématique du XXe, Chaplin avait anticipé l'héritage qui allait prospérer au XXIe siècle : de l'obsession, de la productivité au dangereux égotisme des hommes politiques, de la suffisance des sachants aux abus de pouvoir, du danger rémanent des nationalismes à l'omniprésence des écrans, de la publicité, de la surveillance et de la délation. Sans oublier le goût prononcé pour le superficiel et le mépris pour les plus faibles.
Mais l'artiste nous a livré tant d'images délicieuses et touchantes d'actes de résistance, d'émancipation, de fraternité, de complicité, portraits tendres de kids, de femmes, de vagabonds qu'il faut rappeler qu'il est aussi du côté de l'espoir. Comme le sourire que Charlot trace sur ses lèvres avant de s'engager, avec allant, vers l'horizon, le bras enveloppant la silhouette de la « gamine » Paulette Goddard. C'est aussi pour ça qu'on l'admire et qu'on l'aime, Chaplin. ●
François Aymé

Rétrospective Charlie Chaplin

Distribution
Théâtre du Temple

Sortie le 10 juillet

Les films :
- *Charlot s'amuse* (1915-1917)
- *Le Kid* (1921)
- *L'Opinion publique* (1923)
- *La Ruée vers l'or* (1925)
- *Le Cirque* (1928)
- *Les Lumières de la ville* (1931)
- *Les Temps modernes* (1936)
- *Le Dictateur* (1940)
- *Monsieur Verdoux* (1947)
- *Les Feux de la rampe* (1952)
- *Un Roi à New York* (1957)

Rétrospective Kenji Mizoguchi

Distribution
Capricci Films / Les Bookmakers

Sortie le 31 juillet

Les films :
Version 4K
- *Les Contes de la lune vague après la pluie* (1953)
- *L'Intendant Sansho* (1954)
- *Les Amants crucifiés* (1955)
- *La Rue de la honte* (1956)

Version 2K
- *Oyu-sama* (1951)
- *Les Musiciens de Gion* (1953)
- *Une femme dont on parle* (1954)
- *L'Impératrice Yang Kwei-Fei* (1955)

Rétrospective
Kenji Mizoguchi

CYCLE

Capricci Films ressort 8 chefs-d'œuvre des années 1950 en version restaurée. 8 films majeurs qui constituent indéniablement la période de maturité du cinéaste japonais, la synthèse des différents courants plus ou moins contradictoires de son œuvre antérieure.

Les obsessions et le style de Mizoguchi s'éclairent ainsi à la lueur d'événements personnels décisifs, voire traumatiques, et à travers le prisme de la destinée d'un enfant issu du prolétariat ayant traversé plus de vingt années de misère.
Mizoguchi aura été l'un des plus grands cinéastes à faire le portrait de la femme, de la condition féminine, de sa dimension sacrificielle et de sa recherche d'émancipation dans des sociétés patriarcales et machistes. Son combat contre l'injustice s'étend dans ses films à la lutte de tous les opprimés contre les riches et la loi des puissants. Mizoguchi n'a cessé de mettre en scène des rapports de classe, des récits de transgression impossible de l'ordre établi et des conventions, où des personnages issus du prolétariat ou de la paysannerie tentent de s'extirper de leur condition sociale, que ce soit par soif de réussite et de liberté ou par amour.
Les œuvres des années 1950 représentent enfin et surtout le moment d'accomplissement de la fameuse technique du plan-séquence mizoguchien baptisée le *one scene one cut*. Le maître atteint une forme de perfection dans la construction dramatique et plastique du plan – le metteur en scène se confond alors avec le peintre. ●

Les Rencontres Art et Essai

L'Assemblée générale de l'AFCAE a eu lieu le lundi 13 mai dans le cadre des Rencontres Art et Essai de Cannes, en présence des adhérents et des partenaires professionnels et institutionnels.

Après une présentation des différents rapports pour 2018, tous approuvés à l'unanimité par les adhérents, et l'annonce du résultat du renouvellement partiel du Conseil d'administration (ont été réélu.es : Jimi Andréani, François Aymé, Laurent Coët, Cathy Géry, Cerise Jouinot, Sylvain Pichon, Marc Van Maele), la parole a été donnée aux adhérents.
Plusieurs sujets ont animé les débats, débutés par des prises de position en faveur d'une plus grande parité dans les instances décisionnaires de l'AFCAE et, par extension, dans les autres organisations. Si François Aymé a reconnu l'importance du chemin restant à parcourir en la matière, avec 5 femmes pour 21 sièges au Conseil d'administration, il a indiqué qu'il manquait souvent lors des élections de candidatures féminines, tout en soulignant la parité effective dans chacun des groupes de soutien. Ce constat a été suivi d'un encouragement répété aux candidatures féminines.
Des demandes de clarification ont été faites au sujet des nouveaux soutiens de l'AFCAE. Certains représentants de structures également impliquées dans l'aide à la diffusion ont espéré que le passage à un rythme de soutien hebdomadaire ne se fasse pas au détriment de leur travail, ni sans concertation. François Aymé a tenu à préciser l'importance de réformer cette part centrale du travail de l'AFCAE, très appréciée des distributeurs mais trop peu reconnaissable aux yeux du grand public, sans que cela n'empêche des soutiens conjoints. L'enjeu de ce nouveau fonctionnement, impliquant une régularité hebdomadaire, est d'avoir un impact médiatique plus important, en donnant une plus grande force collective aux salles Art et Essai.
Concernant les rapports avec les distributeurs, ont de nouveau été évoqués les moyens d'actions contre les exigences abusives de certains d'entre eux. L'occasion pour Isabelle Gérard, chargée de mission auprès de la Médiateur du cinéma, de donner des premiers éléments de bilan des recommandations de la Médiation sur les mono, 2 et 3 écrans, en affirmant qu'un baromètre mis en place par le CNC montrait une amélioration du dialogue entre petits établissements et distributeurs, y compris américains, un changement également souligné par Jimi Andréani. François Aymé a insisté sur la possibilité de défraiements par l'AFCAE aux adhérents souhaitant se rendre en médiation à Paris. Il a également évoqué la possible prise en charge de frais relatifs à un conseil juridique.
Enfin, la nouvelle procédure de recommandation, avant la sortie en salles, a également été l'occasion de premiers éléments de bilan, moins d'un an après sa mise en place. Face à certaines inquiétudes ou déceptions, François Aymé a rappelé que cette procédure était une exigence du CNC pour une mise en conformité avec les engagements de diffusion et de programmation. Si le système est évidemment perfectible, et que des premières améliorations vont y être apportées prochainement, certaines difficultés sont liées au très grand nombre de films distribués chaque année. Ce qui rend la tâche du Collège de recommandation compliquée.
L'AFCAE a également demandé au CNC d'insister auprès des distributeurs pour permettre un visionnement a priori des films pour les membres du Collège.
Suite à ces échanges, le CNC, par la voix de **Xavier Lardoux**, directeur du cinéma, et **Sophie-Justine Lieber,** nouvelle présidente de la Commission Art et Essai, ont développé certains des points centraux de la politique du CNC et la mise en œuvre du classement. En premier lieu, un retour sur le classement des salles, stable en 2019, et un état des lieux satisfaisant des avancées de la réforme lancée en 2017. Se traduisant en 2019, par 500 000 euros supplémentaires alloués à l'augmentation des coefficients pour les établissements de 1 à 3 écrans. Xavier Lardoux rappelait ainsi qu'entre 2016 et 2019, 60 % des salles Art et Essai avaient vu leur subvention augmenter. De son côté, Sophie-Justine Lieber, après une première année, s'est félicitée de constater que le seuil de 15 à 20 % de séances Art et Essai imposé aux établissements de catégories C, D et E n'avait pas posé les difficultés craintes par certains.

Les débats ont ensuite porté sur l'aménagement culturel du territoire. Xavier Lardoux a réaffirmé l'importance déterminante des salles des petites et moyennes exploitations dans les centres-villes, qui bénéficieront d'une attention particulière du CNC dans le cadre des aides sélectives, afin d'être en adéquation avec l'initiative « Plan d'action Cœur de Ville » du gouvernement. Au passage, il a annoncé que l'aide à la programmation difficile retrouvait son niveau de 2017, après avoir été réduite en 2018, pour une enveloppe de 1,7 million d'euros.
Un autre sujet d'actualité a été la question du renouvellement du matériel numérique de projection. Xavier Lardoux a indiqué qu'après un an de travail, l'Observatoire de la petite et moyenne exploitation avait noté avant tout des soucis de maintenance de ce matériel plus que de renouvellement. Afin d'informer et de sensibiliser au mieux les exploitants, le directeur du cinéma a annoncé la publication d'une recommandation du CNC et de la CST, tout en indiquant que de nombreuses salles disposaient, sans toujours le savoir, de sommes importantes sur leur fonds de soutien, pouvant servir à la maintenance et au renouvellement. François Aymé rappelait néanmoins la nécessité de parvenir à une aide pour certains établissements, en reprécisant les propositions de l'AFCAE en la matière, basées sur un financement tripartite (exploitant, CNC, distributeurs), préservant une solidarité de la filière, et impliquant des montants bien inférieurs à ceux qui avaient été versés pour la première génération, notamment au titre des contributions numériques. ●

Retrouvez l'intégralité des rapports de l'Assemblée générale dans votre espace adhérent du site AFCAE.

Table ronde « Construire ou étendre un cinéma : réalisations et méthodes de projet »

Dans le cadre des Rencontres, une table ronde a été proposée en partenariat avec l'ADRC. Animée par Rafael Maestro (vice-président de l'AFCAE) et Christian Landais (délégué général par intérim de l'ADRC), elle s'est déroulée en 3 temps : la présentation de deux projets significatifs, les points clés de la conduite d'un projet et, enfin, les modes de gestion et de financements possibles.

Jean-Marc Gouin, Lionel Bertinet, Christian Landais et Christophe Maffi

Après un mot d'accueil de François Aymé, **Nadège Lauzzana,** présidente de l'ADRC, a introduit cette table ronde en partant du beau bilan du paysage de l'exploitation en France : un peu plus de 2 000 établissements, dont 1 200 classés ; environ 700 films inédits par an et 200 millions d'entrées en 2018. Elle a rappelé que ce sont les politiques publiques, les volontés partagées entre des professionnels, des indépendants, des ministères, des collectivités territoriales qui ont permis d'en arriver là. Aujourd'hui, il s'agit d'aborder ensemble les nouveaux défis après le tournant du numérique : il faut faire fructifier la nouvelle salle de cinéma, transmettre, travailler pour l'avenir.
Lionel Bertinet, directeur adjoint du cinéma au CNC, a ensuite pris la parole pour évoquer le double contexte : à la fois celui de la bataille de l'attention, notamment avec le développement des plateformes internationales de SVOD, et la nécessaire reconquête du public jeune par les salles. L'exploitation connaît des changements culturels, avec la question de la revitalisation des centres-villes ou encore celle des mono-écrans face à la forte offre de films et les demandes de diversité de la part du public, sans oublier celle des évolutions techniques. Ce double contexte dépasse le cas des échanges habituels qu'a la profession avec le CNC. L'accompagnement des projets de salles se développe exponentiellement aujourd'hui, notamment à travers les politiques publiques ou la refondation de l'ADRC.
Pour illustrer le propos, deux cas concrets ont été présentés. D'abord, la réalisation d'une extension d'un mono-écran au Buisson-de-Cadouin (Nouvelle-Aquitaine). Présenté par le maire de la ville et exploitant de la salle, **Jean-Marc Gouin**, la volonté d'extension est née il y a deux ans du désir d'organiser un événement à l'occasion des 30 ans de la salle. Pour étendre l'offre au public, en particulier pour les films Art et Essai, et développer la fréquentation (avec un objectif de 40 à 45 000 entrées), le passage d'un à deux écrans était une nécessité. Le projet a été financé par l'État avec les contrats de ruralité, le département, la région et le CNC à 75 % et le reste par la commune. La nouvelle salle a ouvert il y a 4 mois et le cinéma a déjà enregistré 17 000 entrées grâce à cette nouvelle structure.
Jean-Marc Gouin a tenu à préciser l'importance à la fois économique et culturelle d'un cinéma comme celui-ci, dans une ville en milieu rural, où la moyenne d'âge est de 55 ans.
Le deuxième projet présenté par **Christophe Maffi** de la SCOP *Le Navire*, est celui du cinéma d'Aubenas. Il existait dans la même ville deux établissements : un de 2 salles, Art et Essai, et un généraliste de 4 salles. La mairie d'Aubenas, au moment de rendre les salles accessibles, a réalisé que la mise à niveau serait trop compliquée. De là est née la volonté de faire un nouveau cinéma. La mairie a proposé un terrain qui a permis de développer le projet du nouveau *Navire*. Avec des contraintes – l'intégration d'un parking au projet – , le nouvel établissement a permis une reconquête du centre-ville, en faisant le lien entre la vieille ville historique et le quartier nord en périphérie. Ce nouvel établissement participe à l'élargissement du public : en regroupant tous les publics dans le même lieu, il est possible d'attirer de nouveaux spectateurs. Il y a 30 % de séances Art et Essai dans cet établissement de 6 salles qui a ouvert il y a 18 mois.
Suite à ces deux présentations, **Christian Landais** a repris la parole pour présenter et résumer le guide de l'ADRC disponible en ligne *Créer ou transformer un cinéma*. L'objectif de cet outil est de proposer une méthodologie précise pour optimiser les projets de création ou de restructuration d'établissements cinématographiques : idée, étude de marché et programmation, localisation et projet architectural, qualité du projet (accessibilité, insertion urbaine, développement durable, accueil), calendrier et validation des étapes.
Corentin Bichet, chef du service de l'exploitation de la direction du cinéma au CNC, a ensuite présenté le fonctionnement du compte de soutien automatique, encore trop souvent mal connu. Ce système obligatoire, universel et redistributif, est un dispositif pour le maintien d'un parc de salles diversifié et modernisé.
Tous les détails du soutien automatique sont à disposition sur le site du CNC.
La table ronde s'est conclue par l'intervention de **François Hitier,** DGS ville et agglomération de Brive-la-Gaillarde, diplômé en droit public, et **Sébastien Saunier** de l'Institut pour le financement du cinéma et des industries culturelles (IFCIC), qui sont revenus sur les modes de gestion et de financement possibles des projets de création et de transformation d'établissements cinématographiques. ●

Les documents présentés lors de la table ronde sont disponibles sur l'espace adhérent de l'AFCAE et sur le site de l'ADRC.

© Photo : Tangui Colon

Le ministre de la Culture n'oublie pas les salles

Présent à Cannes lors du festival, Franck Riester a souligné l'importance des salles de cinéma dans la mise en œuvre de l'exception culturelle française :

« En offrant des expériences communes et des émotions partagées, les salles de cinéma nous aident à vivre ensemble. Il convient de réaffirmer l'importance de la salle dans une société fracturée où l'isolement et la solitude gagnent du terrain. Notre réseau de salles est le premier d'Europe. Soyons-en fiers et dignes. Je veux que nous puissions l'accompagner encore et toujours dans sa modernisation et son développement. Je veux accompagner nos salles Art et Essai qui en représentent plus de la moitié et dont les exploitants sont les héros très discrets de notre exception culturelle. » ●

Les Rencontres en images

1

2

1.
Ouverture des Rencontres Art et Essai de Cannes 2018, en présence de Thierry Frémaux (délégué général du Festival de Cannes), François Aymé (président de l'AFCAE), Emmanuel Baron (responsable du groupe Actions Promotion) avec le film ***Les Hirondelles de Kaboul**** (Memento Distribution – Un Certain Regard) présenté par les réalisatrices Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec et les distributeurs Frank Salaun et Alexandre Mallet-Guy

2.
La Cordillère des songes* de Patricio Guzmàn (Pyramide Distribution – *Sélection Officielle, Séance spéciale*) présenté par le distributeur Éric Lagesse et Jimi Andréani

3

3.
La Femme de mon frère de Monia Chokri (Memento Distribution – Un Certain Regard) présenté par le distributeur Frank Salaun

4

5

4.
J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin (Rezo Films – Semaine de la critique) présenté par le distributeur Florent Bugeau et la distributrice Coline Crance, Gauthier Labrusse (président du GNCR) et Emmanuel Baron

5.
Alice et le maire* (Bac Films – Quinzaine des Réalisateurs) présenté par le réalisateur Nicolas Pariser, le distributeur Philippe Lux et Emmanuel Baron

* Films ayant reçu le soutien des groupes Actions Promotion ou Jeune Public

6

6.
Papicha* (Jour2Fête – Un Certain Regard) présenté par la réalisatrice Mounia Meddour et l'actrice Lyna Khoudri, la distributrice Sarah Chazelle et le distributeur Étienne Ollagnier, François Aymé et Jimi Andréani (secrétaire général de l'AFCAE)

7

7.
Yves* (Le Pacte – Quinzaine des Réalisateurs) présenté par le réalisateur Benoît Forgeard, le distributeur Xavier Hirigoyen, Emmanuel Baron et Cathy Géry (co-responsable du groupe Actions Promotion)

8

8.
L'Angle mort de Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard (Rouge Distribution – ACID) présenté par le producteur Patrick Sobelman, la distributrice Émilie Djiane, Cathy Géry et Emmanuel Baron

9

9.
La Fameuse Invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti (Pathé – Un Certain Regard) présenté par la productrice Valérie Schermann, Guillaume Bachy (responsable du groupe Jeune Public) et Emmanuel Baron

10

10.
Nuestras Madres* de César Díaz (Pyramide Distribution – Semaine de la Critique) présenté par la distributrice Roxane Arnold et Cathy Géry

Le Rendez-vous des exploitants Art et Essai

Comme chaque année, un espace favorisant la convivialité et les échanges était dédié à l'accueil des adhérents de l'AFCAE et de nos partenaires, pendant toute la durée du Festival de Cannes. Cet espace, situé en face du Palais des Festivals, était ouvert tous les jours de 10 h à 20 h avec un petit-déjeuner offert tous les matins.

Ce rendez-vous a aussi été le lieu d'accueil de plusieurs cocktails avec nos partenaires à l'occasion du lancement des Rencontres du SDI, avec les associations de salles Art et Essai AG Kino, CICAE, CIP, l'AFCA, les sociétés Comscore, Hexacom, Sonis, la Région Nouvelle-Aquitaine, le distributeur Jour2Fête, le Syndicat des Producteurs Indépendants, Debriefilm, Luckytime et Access Dynamic, et enfin la revue *Positif* pour la clôture, ainsi que nos partenaires vin: les Châteaux Marquis de Terme, Chauvin, Lamothe-Bergeron, Grand-Puy Ducasse et Livran. ●

© Photographies pages 10 à 13 : Isabelle Nègre

PRIX DES CINÉMAS ART & ESSAI CANNES 2019

Le Prix des Cinémas Art et Essai créé par l'AFCAE, en partenariat avec le Festival de Cannes, a été remis à un film de la Sélection Officielle (en Compétition et à Un Certain Regard) par un jury international d'exploitant.es au distributeur Manuel Chiche (The Jokers / Les Bookmakers), pour *Parasite* de Bong Joon Ho. Le jury a aussi tenu à remettre une Mention spéciale au film *Les Misérables* de Ladj Ly, en présence du distributeur Xavier Hirigoyen (Le Pacte).

Le mot du jury

« Il a fallu choisir. Exploitant.es, nos choix ont été guidés par le désir d'offrir le meilleur à nos spectateurs. Nous connaissons bien notre public, nous vivons avec lui jour après jour, en programmant nos salles et en les animant. Nous sommes des passeurs, nous nous situons entre le film et les spectateurs.
Parmi les 39 films que nous avons vus, composant la Compétition et la section Un Certain Regard de la Sélection Officielle, nous avons, d'abord, voulu décerner une Mention spéciale au film *Les Misérables* de Ladj Ly. Ce film nous cueille dès les magnifiques premières images et nous relâche, épuisés, sur notre siège, au moment du générique de fin, sans que cette tension, et donc notre attention, soit retombée. Ce premier long métrage de fiction est déjà d'une maîtrise parfaite : mise en scène d'une redoutable efficacité, direction de la pléiade d'acteurs magistrale, prises de vue audacieuses…
Ensuite, nous avons décerné ce premier Prix des Cinémas Art et Essai au film *Parasite* de Bong Joon Ho. C'est un film puissant, surprenant, divertissant, drôle et intelligent. Il est brillant sur tous les plans : mise en scène, direction d'acteurs, scénario très élaboré avec des rebondissements permanents. Il correspond précisément à ce que nous attendons d'un film : nous divertir tout en tenant un propos nécessaire. Et c'est justement car l'aspect formel est si brillant que le discours atteint ce niveau d'efficacité. Une merveilleuse expérience de cinéma, à voir sur grand écran dans une salle de cinéma ! » ●

Le jury international : **Isabelle Gibbal-Hardy** (*Le Grand Action*, Paris) présidente du jury, **Matthias Elwardt** (*Zeise Kinos*, Hambourg, Allemagne), **Mario Fortin** (*Cinémas Beaubien* et du *Parc*, Montréal, Canada), **Mira Staleva** (Cinéma *Dom na kinoto*, Sofia, Bulgarie), **Marc Van Maele** (Cinéma *ABC*, Toulouse).

Table ronde « Le rôle des salles de cinéma Art et Essai dans le lancement des films en Europe »

Organisée le 16 mai à Cannes par le CNC et la CICAE et modérée par Laurent Cotillon, directeur d'édition du Film Français, cette table ronde réunissait : Roxane Arnold (Pyramide Distribution, France), François Aymé (AFCAE, France), Christian Bräuer (AG Kino-Gilde, Allemagne), Christine Eloy (Europa Distribution, Belgique), Carla Simón (réalisatrice, Espagne) et Katarzyna Siniarska (New Europe Film Sales, Pologne).

Les discussions se sont ouvertes sur l'état de la fréquentation des salles Art et Essai en Europe. L'année 2018 était une très bonne année pour le cinéma indépendant en Europe, a rappelé Christian Bräuer. Dans le cas de la France, la part de marché des films recommandés Art et Essai est de 21 % en 2018. François Aymé a complété en soulignant que la définition d'« Art et Essai » et son modèle structurel sont différents d'un pays européen à l'autre. Néanmoins, l'essentiel des entrées des films Art et Essai européens sont enregistrés dans les salles Art et Essai européennes. Par exemple, les récents lauréats de la Palme d'or, *The Square* et *Moi, Daniel Blake*, ont enregistré 85 % de leurs entrées en Europe. Plus encore que la fréquentation, la question des publics, au sens sociologique du terme, s'est posée de manière significative. Pour Christine Eloy, le public des salles Art et Essai est plus fidèle et derrière cette fidélité se trouve une vraie démarche culturelle. La question du vieillissement des publics a elle aussi été abordée à plusieurs reprises, même si elle ne concerne pas tous les pays européens. La Roumanie, par exemple, capte davantage un public jeune et se trouve face à des problématiques inversées par rapport à la majorité des états membres. Roxane Arnold avoue que, face à ce constat, Pyramide dirige davantage son marketing vers les seniors et travaille main dans la main avec les salles Art et Essai françaises pour faire vivre ses films.
Les initiatives pour rajeunir l'audience viennent davantage des salles elles-mêmes.
Après ce constat général du vieillissement des publics, la question du rajeunissement et des moyens de renouveler l'audience a été largement abordée. Le marketing digital, dans toute la diversité des supports dont il dispose, semble essentiel pour attirer et cibler un public plus jeune et diversifié même s'il n'est pas suffisant. L'accompagnement en salle, que cela soit en présence de réalisateur.trices comme le fait par exemple Carla Simón en Espagne, ou de médiateur.trices est lui aussi complémentaire. Pour Christian Bräuer, la clé pour capter de nouveaux publics réside, entre autres, dans la programmation : *« Une salle doit s'ancrer dans le paysage culturel de la ville dans laquelle elle est implantée. Elle doit éditorialiser sa programmation et surtout se diversifier pour diversifier son public. »*
L'éducation à l'image est en tout cas le nerf de la guerre, et une fois encore, la situation entre les pays européens est différente. Si elle n'est pas encadrée par des dispositifs nationaux comme en France, elle passe par des initiatives privées comme c'est le cas en Pologne ou en Espagne. En France, si l'éducation à l'image est organisée et coordonnée à une échelle nationale, les dispositifs ne touchent en réalité qu'environ 10 % des élèves d'une tranche d'âge. Une politique à l'échelle européenne serait souhaitable. Mais là encore, les réalités peuvent être si différentes entre les pays membres qu'il faudrait trouver des moyens d'adapter ces politiques aux territoires en question. La salle de cinéma est au cœur de l'éducation à l'image, et le travail fait par les exploitants est essentiel pour permettre au public de découvrir à la fois des films qui ne soient pas « formatés », mais aussi un lieu de vie à part entière, avec une identité forte. C'est aussi en créant l'événement, que cela soit avec des films ou autour des films (jeux vidéo, DJ set, soirées à thème…), que de nouveaux publics, plus particulièrement jeunes, peuvent avoir envie de pousser la porte des salles.
La CICAE tient à remercier le CNC et toute son équipe pour l'accueil chaleureux et tou.tes les participant.es de la table ronde pour avoir pris le temps de réfléchir et de discuter ensemble sur le rôle et l'avenir des salles Art et Essai. ●

La prochaine table ronde organisée par la CICAE aura lieu pendant la Mostra de Venise, au *Venice Production Bridge*, le 30 août.
Plus d'informations sur www.cicae.org

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication : François Aymé
Rédaction en chef : Renaud Laville
Adjoint de rédaction : Emmanuel Raspiengeas
Secrétariat de rédaction : Aurélie Bordier, Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro : Justine Ducos, Boglarka Nagy, Pierre Nicolas, Patrick Ortega
Design graphique : Guillaume Bullat, Voiture14.com
Relecture : Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du CNC

Interview Christian Bräuer

Suite à son élection en tant que nouveau président de la CICAE, le 17 mai 2019 à Cannes, Christian Bräuer, qui succède à Detlef Rossmann, évoque sa vision du secteur et ses projets, à l'heure de la multiplication des plateformes et autres acteurs numériques.

© Photo : Isabelle Nègre

Quel a été le parcours qui vous a mené à la présidence de la CICAE ?
Ma vocation pour le cinéma a commencé très tôt, grâce à ma grand-mère, qui était l'associée d'un exploitant de salle dans une toute petite ville allemande. À chaque fois que j'allais la voir, je l'aidais, et j'étais très heureux de pouvoir nettoyer la salle après les projections ! De là, je me suis dit que j'aimerais beaucoup travailler dans le monde du cinéma pour ne pas avoir à payer ma place ! J'ai fait des études de sciences politiques à Berlin et à Paris. Après mes études, j'ai intégré l'AG Kino, avant d'y être élu au conseil d'administration en 2007, puis président en 2009. Je suis également devenu vice-président de la CICAE en 2011, et secrétaire du réseau Europa Cinemas, où nous mettons sur pied des collaborations entre exploitants, et des événements dans un monde de plus en plus globalisé. Par exemple, la *Ciné Fête*, un programme de projection de films français en version originale à destination des écoles, ou la *French Film Week* à Berlin, des initiatives très liées à la France, sûrement à cause de mon lien avec ce pays.
Je siège également au conseil d'administration du FFA, l'équivalent du CNC français. J'essaie de faire en sorte que les salles Art et Essai continuent de bénéficier d'un fort soutien public, tout en défendant une chronologie des médias vertueuse pour le secteur. Mon travail se situe donc à la jonction de l'économie et de la politique, au service de la circulation des films.

Comment analysez-vous le mandat de votre prédécesseur Detlef Rossmann à la tête de la CICAE ?
Detlef était président de la CICAE depuis 2007. Cela a été, à certains égards, une période difficile pour les salles de cinéma, notamment avec le passage au numérique, qui a nécessité l'octroi d'aides publiques pour pouvoir s'adapter à la nouvelle technologie. Detlef a énormément travaillé au développement de partenariats internationaux. Ce que j'ai beaucoup apprécié, c'est qu'il s'est toujours battu pour les intérêts du cinéma, y compris quand ça n'était pas très populaire, comme aujourd'hui face aux acteurs du numérique. Il a énormément développé la CICAE ces 12 dernières années, comme, par exemple, avec la mise en place de la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai.

Quels sont vos projets pour la CICAE, et quels sont les enjeux auxquels fait face l'Art et Essai au niveau international ?
Je veux évidemment continuer le travail initié par Detlef. D'autant que je lui avais déjà succédé à la tête de l'AG Kino. C'est donc la seconde fois que je lui succède. Cette continuité est une bonne chose. Concernant l'avenir, nous vivons dans un monde de plus en plus globalisé, où les services de streaming ont de plus en plus de pouvoir, et nous assistons aux tentatives de quelques entreprises pour dominer le monde de l'image. C'est un vrai danger pour la démocratie et la diversité culturelle, et il n'a jamais été aussi important de se battre pour ces idées, et refuser un monde où seule une poignée d'entreprises pourrait décider quels films seront produits et distribués, uniquement sur la foi d'algorithmes. À l'échelle internationale, chaque cinéma peut se croire un acteur dérisoire de ce combat, mais à l'échelle locale, chacun est extrêmement important. Les salles Art et Essai sont les garantes de cette diversité et de cette bonne santé culturelle en proposant une alternative indispensable à la production *mainstream*. Les projets sont nombreux : la CICAE doit s'ouvrir encore plus à l'international, tout en conservant sa colonne vertébrale européenne et ses liens privilégiés avec l'AFCAE et l'AG Kino, se rajeunir et se féminiser. À nous de construire le futur du cinéma. ●

Vie de l'association

Résultats des élections lors de l'Assemblée générale du 15 mai 2019 :

Conseil d'administration

Présidents d'honneur : Gabriele Röthemeyer, Roland Probst et Detlef Rossmann

Président : Christian Bräuer, AG Kino-Gilde (Allemagne)

Représentants des membres fondateurs : François Aymé et Renaud Laville (AFCAE, France), Sigrid Limprecht et Christian Bräuer (AG Kino-Gilde, Allemagne), Tobias Faust (SSV-ASCA, Suisse)

Représentants des membres A (réseaux nationaux de cinémas Art et Essai) : Tibor Biro (Art Mozi, Hongrie), Domenico Dinoia et Sino Caracappa (FICE, Italie), Mario Fortin (AQCAE, Canada)

Représentants des membres B (cinémas dans les pays sans réseau Art et Essai national) : Georg Grigoriadiz (*Kiz Royalkino*, Graz, Autriche) Javier Pachón (*Cineciutat*, Palma, Espagne) Hannele Pellinen (*Kino Tapiola*, Espoo, Finlande) Mira Staleva (*Domna Kinoto*, Sofia, Bulgarie)

Représentants des membres C (festivals, associations ou organismes gouvernementaux) : Eva Morsch-Kihn (ARCALT, *Cinélatino*, Toulouse, France), Peggy Johnson (*Loft Film Fest*, Arizona, États-Unis), Ula Sniegowska (*American Film Festival*, Wroclaw, Pologne)

Bureau

Président : Christian Bräuer (Allemagne)

Vice-président.es : François Aymé (France) Domenico Dinoia (Italie) Mario Fortin (Canada) Peggy Johnson (États-Unis)

Secrétaire générale : Eva Morsch-Kihn (France)

Trésorier : Renaud Laville (France)

Membre associé du bureau : Mira Staleva (Bulgarie)

La CICAE, en partenariat avec Europa Cinemas, organise, le dimanche 13 octobre, la 4e édition de la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai.

Participez au rendez-vous cinématographique annuel qui célèbre la diversité de la création européenne à travers des avant-premières, des films Jeune Public, des projections et des séances accompagnées et qui vise à accroître l'importance et la visibilité des cinémas, à souligner le travail des salles et leur engagement quotidien. L'édition 2018 a réuni près de 700 cinémas dans 40 pays. ●

Inscription sur **www.artcinemaday.org/fr/register**
Pour plus de renseignements, veuillez contacter Olimpia Pont Cháfer (olimpia.pont@cicae.org).

SUITE DE L'ÉDITO **FRANÇOIS AYMÉ,** PRÉSIDENT DE L'AFCAE

de films et la question de son éventuelle corrélation avec l'argent public. Deux terrains bien dangereux. Michel Guerrin parle de la « prolifération » des œuvres. Un terme étonnement négatif pour parler de production culturelle. Oui, il y a beaucoup de films, oui beaucoup d'entre eux ne touchent pas leur public en salles.
Mais quelques éléments pour relativiser ce constat : l'exploitation publie TOUS SES CHIFFRES (même les mauvais) quand les autres diffuseurs ont plutôt tendance à ne parler que des bons et des moins bons, voire à ne rien communiquer du tout (cf. les plateformes) ; la forte production aboutit à une véritable diversité qui est nécessaire au renouvellement des talents, un système dont la rentabilité est à penser sur le long terme : en 2009, l'Allemande Maren Ade n'enregistre que quelques milliers d'entrées avec *Everyone Else* et atteint pourtant plus de 300 000 entrées sept ans plus tard avec *Toni Erdmann*. Peut-on dire que *Everyone Else* était un échec ? Artistiquement, ce fut une réussite, économiquement, c'était une étape indispensable dans la carrière de la réalisatrice.
Ce temps de mûrissement des talents, cette nécessaire diversité sont de moins en moins audibles dans les médias, sur la scène politique et dans les stratégies industrielles. On touche ici, justement, à la pertinence de l'intervention publique, qui, dans l'esprit, vient compenser les logiques économiques à court terme qui peuvent faire fi des enjeux culturels.
On lit, toujours dans le même article précité, que s'il y a « prolifération » des œuvres, hypothèse, ce ne serait pas « sans lien » avec l'abondance d'argent public. S'il y avait moins d'argent public, il y aurait effectivement sans doute moins de films : pour le vérifier, il suffit de jeter un coup d'œil sur les productions italiennes, allemandes, espagnoles, britanniques, japonaises… Est-ce que, pour autant, leur production est de meilleure qualité ? Non, loin s'en faut. Nous sommes tout de même ahuris qu'un quotidien national de référence pose comme hypothèse crédible la baisse de l'intervention publique pour dynamiser un secteur culturel. C'est sans doute un signe des temps qui intervient quelques jours après la publication d'un rapport parlementaire signé par la députée Marie-Ange Magne (LREM) et quelques jours avant le renouvellement du poste de présidente du CNC. Un CNC, qui « *a plutôt bien fonctionné pendant soixante-dix ans* » (sic) mais que la députée Marie-Ange Magne ne considère pas comme suffisamment transparent, qu'il faudrait contrôler un peu plus et, enfin, dont il faudrait plafonner les ressources même si les taxes perçues venaient à augmenter avec notamment « *la nécessité de redéterminer les caractéristiques de la vie d'une œuvre cinématographique dont l'aboutissement n'est peut-être plus nécessairement la sortie en salles* ». Une formulation bien abusive : cela fait des décennies que la salle n'est pas « l'aboutissement » de la diffusion mais sa première étape, ce qui est notoirement différent. Franck Riester, ministre de la Culture, a contesté point par point cette analyse, et l'on peut s'en féliciter. Mais il demeure une impression tenace : malgré tous les succès que le cinéma français peut enregistrer, il arbore, comme un stigmate, les marques du vieux monde. André Malraux et Jack Lang sont des références mais c'est le passé ! Côté nouveau monde, où en est le projet emblématique de la campagne présidentielle annoncé par Françoise Nyssen comme une « révolution », je veux parler du Pass Culture ? Rappel, l'objectif est de donner aux jeunes de 18 ans une belle somme pour consommer de la culture sans pour autant financer et développer la transmission du goût, de l'envie et de la curiosité. Dit autrement, mettre du carburant dans une voiture dont la courroie de transmission n'a pas encore été vérifiée. Il y a deux ans, le gouvernement annonçait à terme 800 000 Pass à 500 euros. Soit 400 millions d'euros : plus de la moitié du budget du CNC, tout secteurs confondus (audiovisuel et cinéma) ! Deux ans après l'élection de 2017, 12 000 jeunes détiennent le Pass Culture, soit 1,5 % de la classe d'âge. En 1948, deux ans après la création du CNC, le fonds de soutien était créé dans le cadre des accords Blum-Byrnes. Apprenti sorcier besogneux et donneur de leçons, le nouveau monde a encore à apprendre des méthodes et de l'esprit du passé. ●

* En 2018, les films recommandés Art et Essai représentent 21,5 % du marché contre 19,5 en 2017. Source : Rentrak.

Programme

– **Rétrospectives de Charles Boyer, Arthur Penn et Kira Mouratova.**
– **Hommages à Dario Argento, Caroline Champetier, Jessica Hausner, Jean-François Laguionie et Elia Suleiman,** en leur présence.
– Découverte de cinéastes méconnus en France ou de cinématographies trop peu diffusées : cette année **l'Islande et Victor Sjöström.**
– **Une quarantaine de films,** inédits ou en avant-première, venus du monde entier.

47e Festival La Rochelle Cinéma

Du 28 juin au 7 juillet

Depuis 1973, le Festival La Rochelle Cinéma se tient pendant 10 jours sur le Vieux Port. Sur 14 écrans, en 5 séances par jour, le festival présente environ 200 films, des fictions, des documentaires, des films d'animation, originaires du monde entier, dans tous les formats. Ce festival a toujours été non-compétitif afin que les réalisateur.trices et leurs films soient présentés sur un plan d'égalité. Les séances sont toutes ouvertes au public.

– **Voyage dans l'histoire du cinéma** à travers des films rares, restaurés ou réédités.
– Programmation spécifique en direction du **Jeune Public**.
– **Une nuit blanche** à La Coursive.
– **De nombreux ciné-concerts**

L'AFCAE au Festival La Rochelle Cinéma

Comme chaque année, l'Association Française des Cinémas Art et Essai et le Festival La Rochelle Cinéma organisent ensemble plusieurs projections et actions.

Tout comme le Festival La Rochelle Cinéma, l'AFCAE défend depuis plusieurs décennies la diffusion d'œuvres cinématographiques singulières, originales, venues du monde entier, qui participent à la découverte d'auteurs, à une meilleure connaissance du monde et à l'épanouissement des spectateurs. Cette vocation et cette passion communes justifient pleinement le choix du Festival La Rochelle Cinéma comme lieu pour une présentation du Prix des Cinémas Art et Essai.

Pour rappel, un document de 4 pages sur le lauréat du Prix des Cinémas Art et Essai est disponible pour les salles adhérentes qui programment Parasite.

Lundi 1er juillet à 20 h à *La Coursive* : Présentation et projection de ***Les Misérables*** **de Ladj Ly, Mention Spéciale du Prix des Cinémas Art et Essai à Cannes**, en présence de l'équipe du film.

Mardi 2 juillet à 14 h au *Dragon 2* : Présentation et projection de ***Parasite*** **de Bong Joon Ho, Prix des Cinémas Art et Essai à Cannes**.

Mardi 2 juillet de 18 h à 20 h au *Préau du Festival*, 24 rue Saint-Jean du Pérot : **Cocktail AFCAE pour les professionnels présents**.

Mardi 2 et mercredi 3 juillet : Session de visionnement de juillet du groupe Actions Promotion. ●